

Windtalkers
La voie du patriotisme
La Voix des vents, États-Unis 2002, 134 minutes

Pascal Grenier

Number 221, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59125ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2002). Review of [Windtalkers : la voie du patriotisme / *La Voix des vents*, États-Unis 2002, 134 minutes]. *Séquences*, (221), 52–52.

WINDTALKERS

La voie du patriotisme

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée navale américaine engagea des milliers d'Amérindiens de souche afin d'utiliser la langue navajo et de créer une méthode de communication sécuritaire entre eux et indéchiffrable pour l'ennemi. Le cinquième film hollywoodien du cinéaste chinois John Woo s'inspire de ces faits réels et transpose cette réalité avec cette reconstitution de la bataille de Saipan entre soldats américains et japonais dans le Pacifique en 1944. L'intrigue se concentre sur l'amitié qui se développe entre deux équipes de deux soldats. Leur mission consiste à protéger le *code talker* afin qu'il puisse transmettre les messages codés. Par contre, s'il advient que le soldat navajo tombe dans les mains de l'ennemi, son protecteur devra lui sacrifier la vie afin de protéger le code. Mis entre les mains d'un cinéaste aussi talentueux, le résultat se devait d'être à la hauteur. Malheureusement, **Windtalkers** s'avère, dans l'ensemble, une amère déception.

Depuis les quinze dernières années, un peu comme son idole Sam Peckinpah l'avait fait à la fin des années 60 et dans les années 70, John Woo a pratiquement réinventé le cinéma d'action moderne et son influence n'a d'égale que son surpassement. Après avoir concocté plusieurs classiques en matière de cinéma d'action dont notamment **The Killer** (Die Xue Shiang Xuong) et **Hard Boiled** (Lashou Shentan), Hollywood s'est emparé de John Woo depuis maintenant dix ans. Son parcours initiatique s'est relativement bien passé et malgré la grosse machine hollywoodienne, on reconnaît le style du cinéaste dans ces deux premiers films, **Hard Target** et **Broken Arrow**. Puis c'est la consécration avec **Face/Off**, peut-être le meilleur film du genre produit à Hollywood dans les années 90. Woo est enfin reconnu comme un auteur à part entière et non juste comme un grand cinéaste d'action. De le voir réaliser

Un face-à-face patriotique



un film aussi patriotique que **Windtalkers**, on est en droit de demander s'il est en train de se dénaturer.

Le problème majeur avec **Windtalkers** est la minceur de son scénario. Le film enfile de nombreuses scènes de fusillades entrecoupées de séquences bavardes et inintéressantes afin de mieux enchaîner avec une autre scène de fusillade. Même si **Windtalkers** reprend des éléments chers aux cinéastes comme l'amitié virile entre deux hommes aux convictions divergentes afin de mieux combattre un ennemi commun, cette fois-ci, ça ne fonctionne guère. Contrairement à ses films hong-kongais où il compensait par une surcharge de telle sorte qu'on était en présence de films appuyés et mélodramatiques à souhait mais aux personnages étoffés, **Windtalkers** propose une construction dramatique plutôt boiteuse et l'émotion est absente. Woo filme ses nombreuses scènes de combats en plans serrés afin de mieux plonger le spectateur dans le vif de l'action. Malgré l'ampleur des moyens utilisés et le nombre incalculable d'explosions et de morts sanglantes, la marque indélébile du cinéaste en matière d'action spectaculaire et chorégraphié de main de maître est pratiquement absente à part quelques rares moments de brillance (la scène où deux soldats sont attaqués de tous les fronts par les Japonais permet un beau moment de voltige et rappelle les bons vieux films de samouraï de Chang Cheh, ou alors le Woo de ses débuts avec des films comme **Last Hurrah from Chivalry** (Hao Xia). En délaissant le spectaculaire afin de mieux capter le réel, l'action devient quelque peu lassante et répétitive par endroits au lieu d'être constamment inventive. Et l'insupportable et très pompeuse trame sonore de James Horner qui ponctue les scènes d'action ne rachète rien.

En somme, **Windtalkers** est un film de guerre bourré d'actions violentes et sanguinolentes qui plaira sûrement aux amateurs de pétarades et d'explosions multiples mais qui risque de décevoir les fans inconditionnels du cinéaste à cause de cette mise en scène impersonnelle. En voulant ainsi jouer dans les plates-bandes de Steven Spielberg et de sa vision patriotique de la guerre avec ces incessantes images du drapeau américain qui plane haut dans les airs, on est en droit de se demander quelle tangente le cinéaste est en train de prendre car il risque d'y perdre au change. Reste ce superbe plan lors de la première séquence de bataille où un papillon vole au ras de l'eau suivi d'un travelling arrière révélant une mare de sang puis la tête d'un cadavre qui flotte dans l'eau avant de voir surgir d'un buisson l'ennemi qui est aussitôt abattu par la mitrailleuse de Nicolas Cage. ❧

Pascal Grenier

La Voix des vents

États-Unis 2002, 134 minutes — Réal. : John Woo — Scén. : Joe Batteer, John Rice — Photo : Jeffrey Kimball — Mont. : Steven J. Kemper, Jeff Gullo, Tom Rolf — Mus. : James Horner — Déc. : Holger Gross — Cost. : Nick Searano — Int. : Nicolas Cage (Joe Enders), Adam Beach (Be Yahzee), Christian Slater (Pete "Ox" Anderson), Roger Willie (Charlie Whitehorse), Peter Stormare (Hjelmstad), Noah Emmerich (Chick), Frances O'Connor (Rita) — Prod. : John Woo, Terence Chang, Tracie Graham, Alison Rosenweig — Dist. : Metro Goldwyn-Mayer.